

A. M. de Gérando

La Tour de Peilz, Vevey, canton de Vaux, 27 juillet 1874.

Mon cher Attila,

Je vous envoie aujourd'hui le seul exemplaire complet de mon travail que j'aie pu obtenir. Il est plein de fautes que vous verrez du premier coup d'œil et n'a pas encore reçu mes corrections. Pour la partie conservée de mon article, je ne reconnais comme mien que le travail imprimé dans le *Tour du Monde* (1). Je ne pense pas qu'on vous ait encore envoyé les trois ou quatre exemplaires qui vous reviennent, mais mon ami Dumesnil se chargera de vous les faire parvenir si vous ne les avez pas encore. Les gravures en sont noires, peu agréables à regarder.

Quand vous passerez en Suisse, vous me rendrez l'exemplaire de mon travail que je vous envoie sous épreuves jaunes.

Vous me demandez, mon cher ami, *de omni re scibili*,

(1) *Voyage aux régions minières de la Transylvanie occidentale, Tour du Monde des 4, 11 et 18 juillet 1874.*

et quibusdam aliis à propos d'instruction. Je n'ose encore vous répondre. Il faut en causer longuement : ce sera l'objet de nos entretiens quand nous nous reverrons. Je me borne à poser deux ou trois questions préliminaires :

Pourquoi les jeunes filles n'auraient-elles pas aussi besoin d'études spéciales ? Est-ce parce que le mariage est le principal but de la femme, mais cela n'est-il pas vrai aussi de l'homme dans la même mesure ? Est-ce parce que l'homme est destiné à gagner son existence lui-même ? Mais ne faudrait-il pas qu'il en fût ainsi pour la femme, et celle qui est pauvre n'est-elle pas obligée déjà de demander son pain à son propre travail ? Enfin, ne faut-il pas toujours prévoir que la femme puisse devenir pauvre ? Si je disais toute ma pensée, il faudrait m'exprimer autrement : Ne faut-il pas désirer que la femme devienne pauvre afin qu'elle puisse conquérir sa place dans l'humanité et son droit à l'existence ?

S'il me fallait enseigner trois langues à un jeune garçon, surtout à un jeune Magyar comme votre pupille, je penserais au russe. C'est la principale langue slave. Sa littérature, sans être encore très riche, a pourtant déjà une grande valeur. Elle est le dialecte représentatif de tous les Slaves : plus de soixante millions d'hommes la parlent ; cent millions la parleront quand votre pupille sera arrivé à l'âge d'homme. Je remplacerais l'italien, langue de luxe et du passé, par le russe, langue de travail et d'avenir.

Je ne commencerais point par toutes les langues à la fois, mais par la plus difficile, le russe. Ce serait gymnastique intellectuelle en même temps qu'étude spéciale.

I
ner
disj
ma
nira
que
et j
rais
vie
A
sali
seri

La méthode Ollendorf est celle qui enseigne à jargonner le plus tôt, mais c'est la plus mauvaise, parce qu'elle dispense de réfléchir. Je prendrais une voie plus longue, mais aboutissant à un résultat plus sérieux ; je me munirais d'un bon dictionnaire, j'apprendrais par cœur quelques verbes usuels, presque tous les plus irréguliers, et je me mettrais d'emblée à lire un bon auteur. Je ferais le plongeon en plein courant, c'est ainsi qu'on devient bon nageur.

A un autre jour la continuation de cet entretien. Mes salutations bien affectueuses à tous les vôtres et un bon serrement de main.

ÉLISÉE F. RECLUS.